

D'ailleurs, je n'ai pas à entrer dans d'autres détails. Des Grolles, où sont ces papiers ?

Le misérable garda le silence.

Morlot répéta sa question d'une voix impérieuse.

—Je ne sais pas ce que vous voulez dire, répondit enfin Des Grolles.

Un sombre éclair sillonna le regard de Morlot.

Il se tourna vers Mouillon qui se tenait immobile entre ses deux agents.

—Cet homme refuse de parler, dit-il. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Mais les papiers sont ici, puisque vous ne les avez pas trouvés dans la maison de Montmartre. Il me les faut. Cherchons.

Pendant une demi-heure Morlot et Mouillon fouillèrent partout. Pas un meuble, pas un tiroir n'échappa à leur perquisition. Morlot commençait à croire qu'ils se livraient à d'inutiles recherches. Il était devenu soucieux ; les plis qui se creusaient sur son front trahissaient son mécontentement, son inquiétude.

—Ils ne les ont certainement pas détruits, pensait-il ; mais où sont-ils, qu'en ont-ils fait ? Seraient-ils entre les mains du faux comte de Rogas ? Aurions-nous encore quelque chose à craindre du côté de ce misérable ?

Nous savons pourquoi Morlot tenait tant à retrouver le manuscrit, afin de le rendre à la marquise.

Ils étaient revenus dans la chambre de Sosthène. Morlot crut devoir interroger Des Grolles de nouveau. Celui-ci lui répondit brutalement :

—Vous perdez votre temps à me questionner ; je ne sais rien ; et d'ailleurs, saurais-je où sont les objets que vous cherchez, je ne vous le dirais point.

Depuis un instant il s'était assis sur le lit.

Une idée vint à Mouillon.

—Otez-vous de là, dit-il à Des Grolles.

—Je m'y trouve bien, je me repose.

L'inspecteur de police fut obligé d'employer la force pour lui faire quitter le lit.

Alors il enleva successivement l'oreiller, la couverture, les draps, le traversin et le matelas. La toile du sommier avait une large déchirure. Il l'examina et reconnut aussitôt que c'était une coupure faite avec un couteau ou des ciseaux.

Morlot s'était approché.

—Regardez, dit Mouillon.

—Je vois répondit Morlot.

—Si les papiers sont restés entre leurs mains, ils sont là.

Morlot passa sa main par l'ouverture et enfonça son bras jusqu'au fond du sommier. Aussitôt il poussa un cri de joie, en retirant du sommier un coffret de métal couvert de vert-de-gris. Il l'ouvrit immédiatement. Le manuscrit de la marquise était sous ses yeux. Il le souleva et vit un petit bonnet d'enfant.

—C'est bien, dit-il, ne jugeant pas utile de faire plus complètement l'inventaire des objets que contenait le coffret.

Il referma le coffret et le mit sous son bras.

—Maintenant, dit-il, partons ; nous n'avons plus rien à faire ici.

Deux heures plus tard, le brigadier de gendarmerie de Bougival arriva au clos de la Belle-Bonnette, accompagné de deux gendarmes. Un autre gendarme avait été envoyé à Versailles pour prévenir le procureur de la République.

Avant de retourner à Paris, Morlot et Mouillon s'étaient arrêtés à la gendarmerie de Bougival, et avaient instruit le brigadier de ce qui s'était passé dans la maison du clos.

Morlot, ne voulant pas faire connaître le nom de Sosthène de Perny, avait déclaré que l'individu mort d'une attaque d'apoplexie foudroyante se nommait Jacques Bailleul.

Après avoir constaté que la jeune fille avait été assassinée, comme on le lui avait déclaré, par l'individu désigné sous le nom de Jacques Bailleul, et que celui-ci n'avait aucune trace de violence, le brigadier écrivit son procès-verbal d'enquête séance tenante.

Ensuite il fit mettre les menottes aux mains de Des Grolles qui fut écroué dans la prison de Versailles.

A neuf heures, le procureur de la République et le juge d'instruction étaient en présence des deux cadavres au clos de la Belle-Bonnette.

## XXII

Après avoir déjeuné dans un restaurant du boulevard, le comte de Montgarin rentra chez lui, vers trois heures de l'après-midi.

—M. de Rogas est-il rentré ? demanda-t-il à François.

—Pas encore, répondit le vieux domestique.

—C'est bien. Etes-vous allé retirer le coupon de ma loge à l'Opéra ?

—Oui, monsieur le comte, et nous vous remercions mille fois. Nous passerons une délicieuse soirée.

—Je le crois ; oui, mon brave François, je désire que vous vous amusiez beaucoup ce soir.

Sur ces mots il quitta le vieux serviteur et alla s'enfermer dans sa chambre.

Comme nous l'avons dit, Ludovic possédait une superbe panoplie composée d'armes très-belles, aussi riches que rares. Il y avait là un échantillon des armes les plus bizarres, venant de tous les pays du monde.

Au milieu de ces instruments de destruction on remarquait deux magnifiques épées, à la poignée incrustée d'or fin. Ludovic les détacha de la panoplie, sortit les lames du fourreau, en essaya les pointes sur sa main, puis les essuya avec beaucoup de soin. Du reste, les lames étaient luisantes et, de la garde à la pointe, n'avaient pas une tache de rouille. Il posa les deux épées sur son lit. Ensuite il prit un pistolet de tir et le chargea en enfonçant deux balles sur la bourre de la poudre. Il plaça le pistolet à côtés des épées.

Cela fait, il s'assit devant un petit meuble qui lui servait de bureau et écrivit une vingtaine de lignes sur une feuille de papier à lettres. Il se leva, s'approcha de le cheminée et resta immobile en contemplation devant le portrait de Maximilienne.

Il prit le portrait, l'approcha de ses lèvres, puis le détacha de son cadre et revint s'asseoir devant son bureau. Une fois encore il colla ses lèvres frémissantes sur l'image de la jeune fille adorée.

—Adieu, adieu !... s'écria-t-il, prêt à sangloter.

Il plia la lettre qu'il venait d'écrire, dans le pli il plaça la photographie et glissa les deux objets dans une enveloppe qu'il cacheta de cire noire. Ensuite il écrivit la suscription suivante :

« Monsieur

« Lucien de Reille,

« 4, rue Saint-Florentin. »

A six heures, quand José Basco rentra, il trouva Ludovic qui l'attendait dans le salon, en fumant tranquillement un cigare.

—Mon cher José, lui dit le jeune homme en souriant, je vous attendais avec impatience...

—Pourtant, je vous avais prévenu que je ne rentrerais qu'à l'heure du dîner.

—C'est vrai ; mais que voulez-vous, je me suis ennuyé. Au moins êtes-vous content de votre journée ?

—Oui, oui, très content. J'ai travaillé pour vous, ajouta-t-il avec un sourire mystérieux. Est-ce que vous n'avez pas besoin d'une somme assez importante pour acheter la corbeille de la mariée ? J'ai calculé que vous dépenseriez une cinquantaine de mille francs sans compter les bijoux de votre mère qu'il faudra retirer du Mont-de-Piété et qui figureront dans la corbeille. Or, j'ai trouvé aujourd'hui un de mes compatriotes qui veut bien me prêter la somme qui nous est nécessaire.

—Avec quelle garantie ?

—Vous devez bien comprendre que je n'ai pas eu l'imprudence de parler de vous, et moins encore de la dot de Mlle de Coulange. Je donne en garantie de la somme prêtée jusqu'au jour du remboursement, mon château et mon domaine de Rogas.

—Ah ! fit le jeune homme.

Et un éclair qui s'éteignit aussitôt, traversa son regard.

—Qui veut la fin veut les moyens, mon cher Ludovic, dit le Portugais. Comme vous le voyez, aucun sacrifice ne me coûte quand il s'agit du succès de notre entreprise.

La porte du salon s'ouvrit et François annonça que le dîner était servi. Ils passèrent dans la salle à manger.

Quand le vieux domestique eut terminé son service, il échangea un regard avec son maître et disparut.

Un instant après les quatre serviteurs du comte de Montgarin sortaient de l'hôtel pour se rendre à l'Opéra.

Ludovic et José Basco prenaient leur café en fumant chacun un cigare.

A huit heures, le Portugais se leva.

—Est-ce que vous sortez ce soir ? lui demanda Ludovic.

—Oui, je vais chez la baronne de Waldreck.

—Elle continue à voir beaucoup de monde ?

—Certains jours. Ce soir, par exemple, elle aura une société nombreuse.

—On jouera ?

—C'est probable.

—Alors, bonne chance, mon cher José, dit Ludovic en se levant à son tour.

Ils sortirent de la salle à manger et traversèrent le salon.

(A suivre.)

Toutes les maladies des enfants doivent être soignées avec le *Menthol Soothing Syrup*, le vrai sirop calmant indispensable aux enfants, aussi aux mères et nourrices. Le *Menthol Soothing Syrup* est en vente partout, 25 cts la bouteille.